

Auray. Clara Dumard : l'exploratrice qui revenait du froid [Vidéo]

Publié le 04 février 2019 à 19h51 Modifié le 05 février 2019 à 07h44

VOIR LES COMMENTAIRES



Clara Dumard, ambassadrice du sport pour Auray Quiberon Terre Atlantique, a pris plaisir à répondre aux questions des enfants de l'école Gabriel-Deshayes. (Gwen Rastoll)

La jeune navigatrice Clara Dumard a accosté ce lundi matin à l'école Gabriel-Deshayes. Invitée par l'école alréenne, elle est venue raconter son périple inachevé (pour le moment) dans les glaces de l'Arctique. Clara a trouvé un auditoire passionné, de petits navigateurs prêts à la suivre sur les mers gelées...

Clara Dumard, la navigatrice Crac'hoise, a entrepris un voyage un peu dingue, pour tenter de franchir à bord de son voilier le passage du nord-ouest, entièrement à la voile, sans assistance et sans escale, au milieu des glaces du Groenland et de l'arctique canadien. L'objectif était d'établir un temps de référence. Le défi a été relevé, non pas par une, mais par deux Dumard : Clara a embarqué avec son papa Christian, routeur bien connu dans le monde de la voile. Clara et Christian, après trois mois de navigation, ont été dans l'obligation de faire demi-tour, bloqués par les glaces. C'est partie remise, à l'été prochain. En attendant, Clara, qui est devenue ambassadrice du sport pour la communauté de communes Auray Quiberon Terre Atlantique, avait des tonnes de choses à partager avec les CM1-CM2 de Gwendoline Cadio. Un [récit haletant](#), qui a saisi les moussaillons, peu avares de questions... En voilà quelques échantillons.



Déluge de questions

Une petite voix dans un coin de la classe : « Combien de temps votre voyage a-t-il duré ? ». Clara : « Avec mon père, nous sommes partis en juillet dernier, de Cherbourg, vers le Groenland. Mais la préparation a été beaucoup plus longue : cela nous a pris neuf mois ».

Collé au radiateur : « Et vous avez eu froid ? ». Manches courtes, Clara jette un petit froid : « Nous étions bien préparés, mais les températures restaient entre 0 °C et - 5 °C ». Grelottant : « Et vous avez nagé dans l'eau ? ». « Non, on n'a pas le droit de tomber à l'eau sinon, c'est la fin : on est saisi immédiatement par le froid. Nous étions toujours attachés par une ligne de vie sur le bateau ».



« Clara est l'une des sept ambassadeurs que nous soutenons dans leur projet. La communauté a la volonté de soutenir financièrement les projets sportifs innovants individuels ou collectifs », a expliqué Pascal Le Calvé, vice-président aux sports d'Aqta. (Gwen Rastoll)

« Qu'est-ce que vous avez mangé ? », questionne un sourire gourmand. « Eh bien, on avait fait le plein de provisions pour tenir beaucoup plus longtemps. Quand on est dans le froid, on dépense plus d'énergie et on mange un peu plus... Mais c'était surtout de la nourriture lyophilisée. Il y avait cinq plats différents... Et à la fin, je n'en pouvais plus de manger toujours la même chose. Je pense que je vais apprendre à cuisiner des petits plats pour notre prochain voyage parce qu'on peut le faire un peu à bord... Ça sera plus sympa ».



Embarquement avec les CM1-CM2 de Gwendoline Cadio. (Gwen Rastoll)

Les joies du quotidien de marin

Dans le fond, bien éveillé : « Et où est-ce que vous dormiez ? ». « On avait chacun notre cabine. Nous étions confortablement installés dans nos couchettes, mais parfois, quand le bateau virait de bord, on se retrouvait le nez collé à la cabine ».

Le traditionnel « Madame, je peux sortir pour y aller ? C'est vraiment urgent... ». Qui n'est certes pas une question pour Clara, mais qui lui évoque quelques souvenirs : « La pompe des toilettes n'était pas assez

efficace... Si bien qu'à un moment, on devait utiliser un seau ». On vous épargne la vague de « beurk » qui suit...



La chapka en peau de phoque. Très seyant. (Gwen Rastoll)

L'argentier qui commence à compter les sous de la classe pour investir dans une embarcation : « Il coûte cher, votre bateau ? ». « 45 000 euros, c'est un bateau en fibre de verre. Nous avons beaucoup travaillé dessus, avec mon père. Grâce à des gens généreux, qui ont bien voulu participer à notre aventure, nous avons pu collecter de l'argent grâce à une cagnotte sur internet. Cela nous a permis de financer l'homologation de la tentative et l'assurance du bateau ».

Sauvetage, retour, et prochain départ

L'élève appliqué, qui veut aller au bout de l'exercice : « Mais pourquoi le voyage s'est arrêté ? ». Clara : « Aucun bateau n'a encore réussi à franchir le passage à la voile. Nous avons été bloqués par les glaces. Nous avons bien réfléchi et nous avons décidé de faire demi-tour. C'était trop dangereux de naviguer la nuit en Alaska. Il faut savoir que sur le retour, nous avons des nuits de huit à dix heures ». La navigatrice, un peu déçue, un peu inquiète : « Pour la première fois, la vieille banquise située au nord-ouest du Groenland a fondu à deux reprises en 2018. Disloquée, elle a dérivé jusqu'au passage du nord-ouest ».



Oui, oui. Clara reviendra, si elle peut s'extraire de là pour repartir en juillet prochain. (Gwen Rastoll)

Le fan qui veut voir de quoi on parle : « Où se trouve votre bateau ? ». « Il est à La Trinité-sur-Mer. Tu verras, c'est celui qui a plein d'autocollants. C'est là qu'on l'a ramené, avec mon père. D'ailleurs, nous n'étions pas seuls : un peu après avoir décidé de rentrer, nous avons reçu un appel de détresse venant d'un bateau en grosse difficulté, plus loin dans le passage. C'était un message d'amis argentins rencontrés à Nuuk (Groenland) et qui naviguaient eux aussi. On pensait les revoir en Alaska. Mais leur bateau s'est fait coincer et écraser par la glace dans le Déroit de Bellot. Ils ont dû attendre d'être secourus, plusieurs heures sur la banquise. Et Pablo a décidé de revenir avec nous jusqu'à La Trinité ». L'heure de la récré. Changement d'équipage. Clara embarque dans une